

l'espoir qu'avant peu d'années la grande industrie du papier, répandue de par tout le monde, aura son centre ici, dans notre pays, où la matière première pour la fabrication du papier est plus abondante que dans n'importe quelle autre partie du monde, que la production du papier pour l'univers se fera sous le drapeau anglais, au lieu de se faire sous celui des États-Unis. (Appl.).

Cette question est une question d'économie politique. Nous avons donc le droit d'en envisager la solution au point de vue économique et n'est avis qu'il n'est pas au delà de l'ambition légitime du peuple canadien d'en arriver là.

M. le Président, je crois et j'espère que cette conférence tenue à Montréal aura pour effet d'intéresser à la question forestière beaucoup de gens de toutes les classes — des gens jusqu'à présent indifférents à cette question, pour dire le moins, et peut-être même, pour quelques-uns, activement hostiles à cette question. J'ai indiqué brièvement pourquoi les citoyens de Montréal, en particulier, doivent s'intéresser à cette question. Qu'il me soit maintenant permis de dire quelques mots à ceux qui sont engagés dans l'industrie forestière et de signaler le fait que les intérêts de Montréal sont considérablement liés à cette industrie, par les capitaux que les gens de Montréal lui fournissent.

Je tiens à déclarer de la manière la plus emphatique qu'à mon sens le forestier est le meilleur ami du fermier de coupe de bois. Loin qu'il y ait antagonisme entre le forestier et le fermier de coupe de bois, le dernier a plus que n'importe quel autre besoin de se renseigner dans l'art forestier. Le forestier tient les terrains sur lesquels il a droit de faire la coupe du bois. Pratiquement parlant, il détient ces terrains à perpétuité. S'il peut conserver le bois indéfiniment, au moyen des méthodes prescrites par l'art forestier, il possède un actif qui profitera non seulement à lui, dans l'avenir, mais aussi à ses successeurs, et cela dans tout le pays. La valeur d'un pareil actif est tout simplement incalculable et cette valeur peut être rendue aussi avantageuse, aussi profitable aux arrière-petits-enfants qu'elle l'est pour les détenteurs actuels de cette source de richesse. (Appl.). Mais si, au lieu d'introduire les méthodes scientifiques dans leur exploitation, les fermiers de coupe de bois persistent dans leur pratique rudimentaire et de gaspillage pour réaliser immédiatement les plus gros profits possible, sans s'occuper du lendemain, ces fermiers peuvent faire — je ne dis pas qu'ils feront — quelques piastres de plus; mais quand ils partiront pour l'autre monde, ils laisseront un actif sans valeur et un souvenir qui leur vaudra les malédictions, au lieu des bénédictions, des générations futures. Enfin ils montreront par là qu'ils n'ont pas le moindre souci de l'avenir de leurs enfants, non plus que celui du pays. (Appl.).

Je sais que durant ces dernières années les fermiers de coupes de bois, au Canada, ont ouvert les yeux sur ces faits et qu'ils ont déjà amélioré sensiblement leur mode d'exploitation. Je sais qu'aujourd'hui les détenteurs de coupes de bois sont peut-être les plus fermes appuis de l'organisation fores-